

La passion selon St-Matthieu de J.-S. Bach à Genève

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 36

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1029914>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fait et ayant chacune une corde de résonance vibrant par sympathie. Le *quinton*, petit violon à 5 cordes. La *viola de gambe*, violoncelle à 6 cordes (et cordes de résonance). La *contrebasse* à 3 cordes. La *vielle* avec une seule corde principale frottée par un rouleau colophané au moyen d'une petite manivelle. Il y a aussi deux cordes à son fixe donnant la tonique et la quinte. La première corde est régie par un clavier à une dizaine de touches et il y a également plusieurs cordes de résonance. Et enfin le *clavecin* à double clavier et 6 pédales pour régler les nuances et accoupler les deux claviers (comme à l'orgue). On a pu remarquer que les éclisses de ces instruments sont très hautes. Les artistes se sont servis d'archets modernes. La sonorité était remarquable (nous ne parlons naturellement pas du clavecin) et les parties d'ensemble étaient vraiment très belles. Dix-neuf compositions fort bien choisies des Maîtres anciens ont été jouées très musicalement, avec goût et sobriété. Les solistes étaient MM. Casadesus (violon d'amour); Many (contrebasse); Desmots (viola de gambe); M^{me} Casadesus (quinton); M^{lle} Delcourt (clavecin) et M^{lle} Marie Lasne, cantatrice. Citons dans les meilleures choses: un *Menuet* de Rameau, un *Air pour les grâces* de Mouret, une *Sonate* de Borghi, un *Menuet* de Lorenziti (pour contre-basse seule), une *Sonate* de Marcello, presque toute jouée sur les notes harmoniques, et différentes ravissantes choses de Lulli, Campra, Corelli, etc. On ne peut s'empêcher de plaindre nos anciens Maîtres qui en étaient réduits à la sonorité du clavecin, malgré le très grand talent qu'a montré sur cet instrument M^{lle} Delcourt, dans une *Gavotte* de Haendel et une *Gigue* de Lulli.

L. M.



LA PASSION SELON ST-MATTHIEU

de J.-S. Bach à Genève.

On peut dire que la Société de Chant Sacré a bien mérité de l'Art Musical et qu'elle a dignement clôturé les 75 premières années de son existence par l'exécution remarquable de la Passion selon St-Matthieu de Bach. M. Barblan et ses vaillants chanteurs peuvent être fiers et satisfaits du travail gigantesque auquel ils se sont livrés avec une abnégation admirable. Si, par une bizarre cagoterie, l'on n'avait pas interdit les applaudissements, l'exécution se serait

achevée au milieu d'une ovation sans fin. M. Barblan la méritait absolument ainsi que les exécutants de la Société du Chant Sacré.

Nous avouons franchement que nous étions loin de nous attendre à autant de puissance, d'ensemble et de précision de la part des chœurs. Même le long du Rhin, pays des grandes masses chorales, une pareille audition eût été unanimement approuvée.

Pour arriver à un résultat si excellent, il faut croire en Bach avec la ferveur que nous connaissons à M. Barblan. Il sut l'inculquer à ses choristes: on les sentait au culte.

Après M. Barblan et ses vaillants chanteurs, c'est à M^{lle} Camilla Landi que doit revenir la plus grande part d'éloges. Seule, de tous les solistes, elle a chanté avec une foi, un style et une expression hors de pair. Elle a été émouvante d'un bout à l'autre et nous devons confesser qu'en l'entendant on pouvait prendre une bonne leçon de style et de vraie manière d'interpréter Bach. En un mot, M^{lle} Landi a été digne d'elle-même, toujours grande artiste. Les autres solistes, certainement, ont fait pour le mieux et l'ensemble en a été satisfaisant. M. Daraux a une belle voix et il sait chanter. Son interprétation laisse beaucoup à désirer. Il n'a pas su donner aux diverses paroles du Christ tout ce qu'elles renferment de foi, de tendresse, d'humilité et de divine confiance. Il aurait pu chanter tout un opéra de la même manière.

Si nous avons remarqué tant de bonnes volontés, parmi les chanteurs, nous ne pouvons passer sous silence l'exécrable exécution de l'orchestre du Théâtre qui, une fois de plus, a démontré, par sa mauvaise volonté évidente, quel détestable esprit de fronde l'anime. Les deux Hautbois ont bafouillé misérablement, au point de compromettre l'un des airs chantés par M^{lle} Landi. Les premiers violons, toujours en avance (ces gens-là ont dû naître un quart d'heure trop tôt), les violoncelles jouant faux, enfin chez tous l'anarchie des coups d'archet, le manque de souplesse et d'indifférence artistique la plus absolue.

En somme, rien n'est difficile d'exécution d'orchestre, dans cette Passion, et si la routine d'un orchestre vraiment entraîné, comme celui de notre théâtre, n'arrive même pas à bout de quelques accompagnements, que des élèves du Conservatoire, assis en face de lui, jouaient avec plus d'ensemble et de justesse, alors il faut déplorer de voir des musiciens être tombés artistiquement si bas, qu'ils ne savent même plus vi-

brer d'enthousiasme pour un chef-d'œuvre tel que la passion selon St-Matthieu. Car de deux choses l'une, ou bien nos musiciens étaient incapables de jouer leurs parties, ou ils *faisaient exprès* de les mal jouer. Nous laissons au lecteur le soin de conclure et nous ajoutons que déjà bien souvent nous avons remarqué le mauvais esprit qui règne dans cet orchestre. Quant à l'incapacité, il nous souvient d'une exécution, cet hiver, de l'Ouverture du « Tannhäuser », où vers la fin nous fûmes pris d'un fou rire, tant ce que jouaient les seconds violons, à la place du fameux trait, était épouvantable, grotesque, inénarrable. De tous les orchestres que nous avons entendus depuis quelques années, le quatuor de celui de Genève est parmi les plus mauvais et il convient de faire de sérieuses réformes au plus tôt.

M. Louis Rey a joué avec beaucoup de son le solo de violon accompagné par M^{lle} Landi qui chantait quelques paroles qui, sans doute (à cause du solo de violon), n'avaient aucune importance ?

Nos lecteurs n'attendent pas que nous leur parlions des beautés musicales de la Passion. Nous nous approchons rapidement de l'année où deux siècles auront passé depuis la composition de cet incomparable chef-d'œuvre. Jusqu'à présent aucune ride ne se laisse deviner et il est fort probable qu'il ne s'en trouvera de longtemps. Pour nous autres musiciens, ces Passions et la Messe en si mineur, sont ce que les œuvres de Phidias sont aux sculpteurs : l'éternité par la plus grande perfection que l'art humain puisse atteindre.

X...



QUESTION PROFESSIONNELLE

Fantaisie.

On parlait de Giron et de la princesse.

— Un simple précepteur !

— Des gens bien informés prétendent que ce fut sa première aventure.

— Ses pareils à deux fois ne se font pas connaître....

— Du premier coup, une princesse !

— N'est-il pas curieux, jeta négligemment un éphèbe chevelu, que ces choses-là n'arrivent jamais aux musiciens ?

— Allons donc ! croyez-vous vraiment que Giron eût eu moins de succès si, au lieu d'enseigner aux jeunes princes la grammaire, il leur eût enseigné le solfège.

— J'en suis sûr.

On se regarda interloqué. Evidemment le musicien allait s'expliquer, et le silence se fit profond, interrogatif.

— Nous autres musiciens, nous n'avons pas de succès auprès du beau sexe ; nous n'en avons jamais eu. C'est ce que symbolise déjà le mythe d'Orphée. Orphée a charmé les animaux ; il a même charmé la matière inanimée ; mais nulle part il n'est dit qu'il ait su charmer une amante. C'est le type du parfait mari. Déjà !

— Serions-nous donc moins beaux, moins capables de plaire ? Nul n'oserait le prétendre. C'est plutôt une fatalité, à moins qu'il n'y faille voir la preuve de la sublimité de notre art ! Qui sait ? peut-être gravitons-nous hors du rayon des influences féminines ?

Un pâle sourire éclaira le visage de l'orateur, cependant qu'en un geste vague et chargé d'hy-po-thèse, il révélait une main admirable, visible-ment faite pour le clavier, dont elle possédait les tons d'ivoire.

— Quoi qu'il en soit, les grands musiciens, les véritables créateurs furent rarement des hommes à bonnes fortunes. Voyez Bach, le modèle des pères de famille, des hommes de ménage. En voilà un qui ne pensait guère à enlever des princesses !

— Il y eut pourtant Hændel....

L'objection creusa un pli dur au front du maître. Ce fut d'un ton sec qu'il répliqua :

— Connaissez-vous par hasard une princesse enlevée par Hændel ? Non, n'est-ce pas ? Vous faites état de ce que Hændel fut courtisan, homme de théâtre, pour vous lancer dans des suppositions qu'aucun fait positif ne justifie. Je passe.

« Haydn avait une nature de concierge jovial. Ses mésaventures conjugales sont célèbres. Il fut parfois léger, mais combien loin de songer à détourner Marie-Thérèse ou les archiduchesses de leurs devoirs !

« Glück et Marie-Antoinette ? Leurs rapports furent ceux d'un professeur respectueux avec son élève. Quant à Mozart, les grandes dames le firent beaucoup sauter sur leurs genoux tant qu'il fut enfant prodige ; plus tard, ce fut un mari ni pire ni meilleur qu'un autre.

« Et le pauvre Beethoven, amoureux timide et maladroit, mal peigné et peu soigneux de sa personne, que nous voilà loin du maître de langues aux fines moustaches et aux complets irréprochables !

« Même Weber, beau cavalier, se maria jeune et fut un époux modèle.

« Schubert préférerait, dit-on, aux princesses que du reste il n'approcha jamais, les robustes servantes de cabaret.

« La vie de Schumann fut remplie par une